“ J’y allai toute tremblante : cela me semblait mauvais signe. M. Bernard accourut vers moi, dès qu’il me vit.

—Mademoiselle, dit-il, voudriez-vous nous rendre un grand service, pour l’amour de Clotilde ?

—De tout mon cœur, si je le puis.

—Je ramène Émile, grièvement blessé. Il est en bas, dans une voiture que je suis obligé de faire aller au pas. Une syncope ou une hémorragie est toujours à craindre : je ne puis donc le quitter. Seriez-vous assez bonne pour prendre tout de suite une voiture qui irait vite, celle-là, pour prévenir chez M. Fortuné et surtout préparer ma pauvre sœur que ma dépêche d’hier a déjà dû inquiéter un peu ?

—Hélas ! m’écriai-je, pas le moins du monde ! Elle est toute à la joie. Est-il donc en danger ?

—Je ne réponds de rien : des complications peuvent se produire. Son état n’est pas désespéré, mais très grave.

—Quel accident lui est-il arrivé ? demandai-je, en attachant à la hâte mon chapeau que Mme d’Arcy avait eu la bonté de m’envoyer.

“ Un duel, dit Bernard : un duel pour cette drôlesse. Il est sincèrement repentant : s’il vit, cette maladie aura peut-être guéri son âme.

“ Je descendis précipitamment ; M. Bernard me suivait. Il remonta doucement dans sa voiture qui reprit le pas. C’est à peine si j’ai eu le temps d’apercevoir un visage pâle et une barbe blonde. Un coupé de la Compagnie générale passait : je m’y jetai en criant au cocher d’aller vite.

“ Pendant le trajet, je tâchais de préparer ce que j’avais à dire ; mais pas un mot ne me venait : mon sang battait dans mes tempes et faisait bourdonner mes oreilles. D’ailleurs, la voiture s’arrêta au bout de quelques minutes. Le valet de chambre m’ouvrit. Je lui demandai M. Fortuné, qui vint aussitôt et pressentit un malheur plus grand même que la vérité : ce fut presque un soulagement pour lui d’apprendre que son gendre était blessé. Il m’emmena chez Clotilde qui était déjà levée, occupée à faire sa toilette, afin, nous dit-elle, d’être belle pour Émile.

“ Nous nous regardions, M. Fortuné et moi, sans avoir le courage d’ouvrir la bouche. Enfin, je dis :

—Ma chérie, soyez bonne, surtout : c’est ce dont il aura le plus besoin. Il est blessé.

—Blessé ! ô mon Dieu ! Comment cela ?

—Il vous le dira lui-même ; je n’ai pas de détails, mais votre frère le guérira.

—Oui, Bernard est très bon médecin : il a guéri beaucoup de blessés à son hôpital. Mais comment Émile a-t-il pu être blessé ?

—Les voilà ! dis-je, en entendant sonner : je me sauve.

—Revenez bientôt, dit-elle en m’embrassant. Et merci pour la triste commission que vous m’avez faite : c’était d’une amie vraie.